



Compte rendu ULI 2024 abbaye de Maredsous

Manfred NOVAK, Insbrück

Participatio actiosa mit Hilfe von participatory music? Neue Möglichkeiten für den Gemeindegesang.

L'Instruction sur la musique dans la liturgie *Musicam sacram* divise le concept clé de la Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum concilium*, la *participatio actiosa*, en participation intérieure et extérieure (MS 15). Dans cette différenciation, le chant doit être considéré comme une participation extérieure, l'écoute comme une participation intérieure. Deux formes de musique correspondent à cette répartition : une séparation claire entre les interprètes et les auditeurs, comme nous le connaissons par exemple dans une situation de concert classique. *La musique participative au contraire* a pour objectif que tout le monde participe et soit impliqué dans l'exécution.

Pour le choix des formes musicales dans la liturgie, cela signifie, pour la participation extérieure, une forme de chant « participatif » (*participatory music*) est nécessaire. La participation intérieure, l'écoute, trouve son équivalent dans la *musique présentative*. Il existe bien sûr des formes mixtes de ces deux principes, par exemple dans le psaume responsorial avec versets alternés. En dehors des formes connues et cultivées comme les cantiques, les chants antiphonaux et responsoriaux, *la participatory music* a d'autres aspects à offrir, que l'on retrouve dans différentes cultures sur tous les continents

Ces aspects sont importants pour la pratique liturgique, dans un contexte où la participation régulière au culte, qui permet d'apprendre, de répéter et de se souvenir des chants liturgiques, est en recul. Les chants sont inconnus lors de célébrations ponctuelles, comme la première communion, les célébrations de Noël, du dimanche des Rameaux... Les participants occasionnels forment la grande majorité de l'assemblée lors de telles occasions. Et force est de constater qu'il n'existe plus de répertoire commun de chants.

Les musiciens formés veillent à ce que la musique ait lieu, soutiennent la communauté chantante. L'exemple des chants de Taizé est intéressant. Ils ont été développés pour des personnes parlant des langues différentes, ne se connaissant pas et n'ayant pas de répertoire de chant commun, mais se rassemblant pour une célébration liturgique commune.

En s'appuyant sur ces formes de musique déjà existantes, on pourrait penser à d'autres possibilités de participation à un niveau plus élevé : polyphonie spontanée ou lecture à vue pour les gens qui ont une formation musicale ; la forme du canons qui requiert une exigence musicale plus élevée ; improvisation vocale ou instrumentale en groupe, pour lesquelles les participants pourraient également apporter des instruments.

Questions et observations sur l'exposé de Manfred

- Est-ce que l'alléluia a marché ? Il ne sait pas vraiment, mais musicalement c'est très simple.
- On cherche la participation de tous, et en même temps les réalisations sont très éclatées. La question est de savoir comment bien commencer et bien terminer, pour qu'il y ait une structure.
- Il y a eu des exemples de ce type dans les années 80, qui n'ont pas bien marché.
- Le fait que les gens participent est très intéressant. Les chœurs peuvent avoir un rôle, mais le silence peut aussi avoir un rôle dans ces expériences. Cela peut être expérimenté par exemple lors de funérailles. Alternier le silence et le chant.
- C'est novateur, l'on n'a pas forcément participé à une musique telle qu'elle est expliquée aujourd'hui. Juste un souvenir d'adolescence : en Belgique, un groupe voulait expérimenter des techniques vocales. Chacun commençait comme il voulait, continuait comme il voulait. Lorsqu'il y a eu une représentation publique, le public s'est mis aussi à chanter. Il faut que cela dure un certain temps pour cela.
- Une question doit nous habiter : qui sont nos assemblées ? Il y a de moins en moins de personnes qui participent. Ils n'ont pas l'habitude.

Groupe linguistique francophone

- On a eu un exemple de musique participative pendant la cérémonie de clôture des JO. Les organisateurs ont proposé un karaoké géant et tout le stade s'est mis à chanter des refrains connus en français et en anglais, comme les spectateurs le faisaient pour encourager leurs athlètes. C'était aussi une musique fonctionnelle (accompagner l'effort, le soutenir).
- Le Secli avait proposé de monter un karaoké, cela a été refusé. C'était impensable. La participation active évolue beaucoup dans le temps, surtout ces dernières années. Il y a des cultures très différentes dans la communauté monastique, avec des différences de pays et de générations. Mais quand on célèbre 7 fois par jour, on harmonise vite les pratiques. La plupart du temps il y a des adaptations, par exemple du grégorien, mais une communauté ne change pas complètement de genre de musique ou de répertoire. En général les nouveaux venus chantent ce que la communauté d'accueil chante. En Afrique, on aime chanter. Ici, on chante dans le chœur avec la communauté, même les gens qui ne connaissent pas la musique peuvent chanter.
- La description de la musique participative fait un peu penser aux prières charismatiques ou à la pop louange. Des improvisations se mettent en place quand les gens sont saisis émotionnellement.
- La liturgie n'est pas une émotion. Et la question est de savoir comment on assure la transmission de la richesse de la liturgie. Dans les situations émotionnelles, l'aspect rituel et l'aspect communautaire ne sont pas bien pris en compte.
- Cela fait penser à l'Afrique. En même temps il y a une différence par rapport aux années 70-80 : c'était plus une musique faite pour des chanteurs et des musiciens traditionnels.
- Page 2, il y a écrit « Quelle forme musicale donne quelle image de l'Église ? » Et comment rechercher « une société plus égalitaire » ? Manfred n'a pas évacué la question sociologique. Il y a des occasions différentes Et aussi il faut prendre en compte l'effondrement de la participation dominicale. Cela remet en évidence les questions de la mémoire et du répertoire. Il y a des nouvelles générations, qui recherchent du traditionnel et de l'émotionnel.
- La question de la société plus égalitaire est intéressante, mais est-ce que tous les courants d'Église veulent du synodal ?
- Les questions de la hiérarchie et de l'égalité sont très françaises. Est-ce qu'on en est là aujourd'hui ? Est-ce qu'on a supprimé toute hiérarchie ? Que faut-il remettre en œuvre ? Si l'on prend l'exemple de Taizé, il y avait des modules de base très programmés.

- A Maredsous, depuis les années 80, des laïcs chantent tout près de l'assemblée, notamment à Pâques et à Noël. Cela va jusqu'à une trentaine de personnes. C'est une manière de manifester que le chant liturgique n'est pas le monopole des moines. Au début, cela a été mal pris « On eut faire du Taizé ! ». Mais la musique liturgique peut être pratiquée par tout le monde.
- Y a-t-il des formes musicales plus propices à la musique participative ? Le canon est une forme intéressante, mais il faut une partie professionnelle. La litanie est intéressante aussi : les gens rentrent très vite dans une forme litanique, et c'est une forme populaire. Sans cela, les musiciens cités sont dans une perspective de recherche et ne peuvent être comparés à ce qui se chante à Taizé.
- En Afrique, chaque pays a un répertoire, et les gens viennent régulièrement aux offices. Et les chants sont à une seule voix.
- Il y a eu l'abandon du grégorien et du latin. Mais le problème de l'Église aujourd'hui est différent : c'est le corps, la position de la femme. La liturgie est une belle chose, mais le problème est autre.
- Qu'est-ce qu'une forme intermédiaire ? Elle n'est ni totalement spontanée ni totalement libre. Est-ce que la préparation pénitentielle quand elle est litanique correspond à cette forme intermédiaire, par exemple dire 8 fois au lieu de 3 « kyrie eleison », cela devient litanique.
- La préparation pénitentielle est une forme litanique à la base, qui a pris la forme de 3 implorations. Ce n'est pas une pièce en soi. En carême, ce n'est pas la même chose qu'un chant ordinaire.
- La tendance actuelle est plutôt au cadrage. On tombe dans le fonctionnalisme. Les espaces de liberté sont cadrés. Les durées sont cadrées. Le rite pousse naturellement au ritualisme, mais c'est bien de savoir qu'il y a de propositions différentes.
- Comment mettre en œuvre ces réflexions dans une petite unité pastorale ? Les grandes rencontres marchent. Faut-il laisser tomber les petites unités ? Les évêques posent peu cette question. Il y a des lieux où il n'y a presque plus rien. Et où l'essentiel est que les gens comprennent pourquoi on se lève et pourquoi on reste assis.
- Il faut voir les choses à long terme, initier des lieux de formation et de partage, et faire le deuil de l'initiative des évêques.
- Le nouvel archevêque de Belgique souhaite préserver tout ce qui marche.
- Il y a une demande plus importante de catéchumènes et de confirmants, des gens qui sont venus à l'Église par la beauté des bâtiments ou de la musique. Il faut continuer à faire ce que nous savons faire.

Joaquim FONSECA, OFM, Brésil

Cantando a uma só voz: o uníssono como "sinal sensível" da sintonia da assembleia no Espírito Santo.

Dans de nombreuses célébrations liturgiques, on a l'impression que les personnes n'ont pas conscience qu'elles forment un corps ecclésial, mû par l'action de l'Esprit Saint : chacun impose son rythme, son temps, son intensité, sans se soucier des autres membres de l'assemblée. Or, pour les Pères, chanter "d'une seule voix", en harmonisant les différents tons, est le symbole d'une réalité plus profonde : il est le signe de la fraternité spirituelle entre les membres de l'assemblée réunis pour la prière.

Il y a divers aspects de l'unisson. L'unisson des voix humaines est un défi en soi. Mais de plus, harmoniser la voix de l'assemblée avec les sons des instruments de musique n'est pas une tâche

facile. Des instruments qui peuvent être divers. Leur choix, selon le Concile Vatican II, a une dimension culturelle : "en eux-mêmes, les instruments ne sont ni sacrés ni profanes, de même que la voix humaine n'est ni sacrée ni profane ». Enfin, les instrumentistes doivent agir en parfaite symbiose avec les chanteurs : "Il est difficile d'imaginer que les instrumentistes de la célébration n'apportent qu'une contribution technique, sans être personnellement engagés dans le groupe qui croit et célèbre ».

On a souligné le ministère de l'assemblée et le service des chanteurs et des instrumentistes. Il nous reste à mentionner les ministères du président et des lecteurs et psalmistes, car ces ministères collaborent de manière décisive à l'accroissement de " l'unité dans la diversité " qui est si caractéristique du culte chrétien. Les psaumes et les chants bibliques sont, dans la tradition judéo-chrétienne, le modèle de prière par excellence. Bien que l'expérience se déroule d'abord à l'intérieur de chaque personne, l'action de ceux qui psalmodient est toujours communautaire, parce qu'elle vient du même Esprit.

L'unisson que nous recherchons dans l'action liturgique requiert une attention et une vigilance constantes de la part de notre corps. C'est donc tout l'individu qui participe à l'unisson, s'il le fait avec une intention juste, un accord avec les mots qu'il prononce, en coopérant avec la grâce d'en haut. Et le chant de l'assemblée, vécu ainsi dans sa totalité, a une dimension eschatologique

Questions sur l'exposé de Joaquim Fonseca

- Comment équilibrer les aspects individuels de la prière chantée et l'unisson comme expression du corps du Christ ? L'un n'exclut pas l'autre. Parfois il y a une dimension individuelle et parfois commune, comme dans le psaume.
- Il y a la question de l'abus du micro par un soliste. Les abus ont eu lieu surtout après les débuts de la réforme liturgique.
- Que signifie le mot « holistique » dans ce contexte ? Cela correspond à la réalité brésilienne. Au Brésil, il y a différentes cultures. Certaines communautés manquent d'instruments. Parfois, cette pauvreté est un appel à l'imagination. L'assemblée chante parce qu'il n'y a pas d'instruments. Le Brésil n'a pas de spécialistes de l'orgue, mais des instruments amazoniens.
- Il est très intéressant de savoir que des laboratoires de rythme existent. En Belgique, c'est utilisé dans le cas de populations marginales comme les prisonniers, ou avec les enfants. Ce sont eux qui nous apprennent que cette simplicité est importante.

Groupe linguistique francophone

- Pour lui, l'Esprit-Saint est associé à l'œcuménisme, alors que nous l'associons plus souvent au mouvement charismatique. C'est une incitation à oser des formes de prière. Mais aussi à Bruxelles la communauté brésilienne ponctue différemment la prière eucharistique.
- Il est important de souligner la dignité de l'unisson. Dans beaucoup de communautés, on s'appuie sur un chanteur. Pourtant, dans la prière eucharistique, tout est dit au pluriel, même si elle est essentiellement un monologue du prêtre.
- J'ai apprécié le fait que la responsabilité de l'unité de la communauté est partagée. C'est une part de l'art de célébrer.
- Pour être à l'unisson, il faut être pleinement dans l'écoute. On le perçoit quand on répète avec des personnes handicapées, qui sont des gens avec un cœur ouvert.
- Au Congo, la prière eucharistique est un dialogue. Les célébrations durent. Et les gens connaissent les chants par cœur, parce que le répertoire est fixe. En même temps il n'y a pas

beaucoup d'improvisation. Dans le monde, la liturgie suit la manière de vivre habituelle du peuple. C'est la même chose pour les instruments, la guitare électrique est très souvent apprise.

- Avez-vous regardé le nouveau missel ? La situation actuelle est devenue hyper-ritualiste. Des acclamations ont été supprimées dans certaines circonstances. On est dans la nostalgie d'avant le concile. Mais des portes se sont refermées rapidement, même du temps de Gélineau et Berthier.

- L'unisson n'a pas toute la valeur qu'il devrait avoir. Le chant à 3 ou 4 voix est considéré comme mieux.

- Il y a aussi l'unisson des positions du corps. Se mettre à genoux tous ensemble est une manière de faire corps. Mais aujourd'hui la position à genoux prend un autre sens. On privilégie le fait d'être debout, qui est la position d'une résurrection.

Groupe linguistique anglophone

L'unisson encourage la participation. Mais les jeunes n'ont pas un répertoire unique, ils privilégient la musique qu'ils aiment. Et il y a des gens choqués quand ils changent de paroisse. Il n'est pas si facile de faire l'unité.

Il y a toujours une tension entre le fait d'être apprécié dans une communauté et de se fondre dans le groupe.

Groupe linguistique du Brésil

C'est un pays continent. Les manières de faire sont différentes, mais il faut résister à un contexte fondamentaliste. Des gens commencent par cela avant de rentrer dans une célébration plus simple et plus profonde. Une célébration moins orientée vers le sensationnel.

Une école de chanteurs a été créée sous l'influence d'un penseur qui travaille sur l'éveil dans la liturgie et le fait que l'assemblée soit un ensemble. Dans le texte, la note 43 explique ce laboratoire liturgique.

V. DECLEIRE et François-Xavier Ledoux, op (France)

Vers un document 3 d'Universa Laus "La voix de l'assemblée dans le monde d'aujourd'hui", incluant les voix individuelles du célébrant, de l'organiste, des solistes, du chœur polyphonique, leur interaction et la question de l'émotion musicale

François-Xavier Ledoux a travaillé à la question du choix des chants avec des équipes liturgiques des paroisses et les arguments avancés pour justifier un choix. Et la discussion de ces arguments par rapport au type d'assemblée, aux caractéristiques du lieu, à l'instant rituel et aux attitudes spirituelles correspondantes, au type de célébration, aux moyens en termes d'instruments et de chanteurs, avec quels animateurs, et pour quelle expression (chant à refrains, hymne, psaume, litanie..). La question posée impliquait d'être au plus près des assemblées telles qu'elles sont, dans leur diversité.

Quelles seraient les grandes lignes d'un document III sur ce thème de « la voix de l'assemblée dans le mode d'aujourd'hui » ? Les contextes qui étaient ceux de la rédaction des documents I et II ont changé. Par exemple, on observe en France le désir de faire de la polyphonie l'idéal du chant liturgique. Ou encore un lien à la Parole si étroit que les paroles d'un chant correspondraient à l'utilisation quasi exclusive de citations de l'Écriture. Ou encore une tendance à chanter beaucoup, faire chanter tout le monde et sans cesse, avec une part minimale de silence. De plus, certaines

personnalités ont une envie irréprouvable de chanter plus fort et de conduire le rythme des chants. La dimension de l'émotion est un sujet sensible qui pourrait aussi être abordé. Elle est liée aux sensibilités différentes de nos aires linguistiques. Elle concerne aussi la façon de chanter les différents styles présents dans nos répertoires liturgiques. Enfin, il y a de moins en moins de lieux pour chanter alors que les personnes ont de plus en plus envie de chanter.

Discussion sur la proposition d'un document III

- Chaque assemblée est différente, comment faire des propositions qui prennent ce fait en compte ? Les formations générales à des responsables ne fonctionnent que partiellement, parce qu'ils ne peuvent appliquer ce qu'ils ont appris quand ils retournent dans leur paroisse. Il faut donc partir de l'assemblée réelle, ce qu'elle fait et ce qu'elle vit.

- Le document II a une diffusion confidentielle. Le premier avait fait l'objet d'un livre. Le II est paru dans La Maison-Dieu et n'a pas eu d'écho. Il y a non seulement la question du document, mais aussi celle de sa diffusion. Même si cela n'empêche pas de réfléchir.

On se demande comment on choisit les chants, comment on les chante. Mais qu'est-ce que l'assemblée a vécu, pensé, chanté ? Quelle est l'intelligence de cette assemblée particulière ?

Comment aboutir à un résultat, quitte parfois à contourner ce que le missel propose ?

Il nous faudrait une session sur l'attente des gens.

Marcio PIMENTEL, instituto Santa Giustina, Belo Horizonte, Brésil

Questões atuais relativas ao poder pastoral, autoridade, responsabilidades, ministérios e funções na Igreja e suas consequências para o canto da assembleia, abrangendo as necessidades, desejos e expectativas espirituais das diferentes comunidades culturais e a produção de música litúrgica em diferentes estilos, incluindo música folclórica e contemporânea

Le concile a souligné l'importance de l'assemblée célébrante, de respecter son dynamisme ministériel. Le sujet effectif de la célébration liturgique, depuis l'antiquité, a toujours été l'Église et non l'un ou l'autre de ses ministres pris isolément. Et le chant en particulier peut nourrir la vie spirituelle des fidèles.

La première préoccupation en matière de musique liturgique est sans aucun doute de savoir "quoi chanter". Distinguer si un morceau de musique est suffisamment liturgique ou non pour être inclus dans le répertoire d'une communauté cache cependant une question plus profonde. En fin de compte, c'est le "pouvoir" de décider ce que les gens diront à Dieu dans leurs prières et leurs louanges.

La question se complique si l'on dépasse la perspective purement "textuelle" des chants. On ne parle pas ou peu de l'aspect plus proprement "musical" et de son impact psychosomatique et affectif sur l'assemblée. Dans le choix des timbres, des tonalités, des rythmes et des harmonies, il y a l'effet sur les sentiments, les souvenirs et les dispositions (ou le peu de disposition !) des fidèles. Ce dynamisme passe souvent inaperçu.

Les "ministères de la musique", dans la grande majorité des cas, sont liés à un mouvement ecclésial néo-pentecôtiste ou sont fortement influencés par lui. Il faut éviter d'aboutir à une

assistance passive (l'écoute, une assemblée devient un "auditoire/plateforme"). Soit le groupe chante soit le soliste chante (avec ses chœurs), soit tout le monde chante tout. La richesse des possibilités d'interprétation d'une pièce liturgique est généralement négligée.

Le scénario s'est complexifié avec l'avènement du néo-traditionalisme, qui ne prône plus le retour au chant grégorien mais qui, avec l'émergence d'innombrables espaces virtuels, se réclament de la liturgie et de la musique. En général, il s'agit d'initiatives déconnectées des églises locales et répondant à l'agenda de leurs créateurs.

Comment alors se positionner en tant que curé sur l'accompagnement pastoral de la musique liturgique ? D'abord en travaillant avec les acteurs concernés le calendrier liturgique. Respecter l'assemblée, sentir en quelque sorte qu'elle respire ensemble dans le chant. L'aider à découvrir la musicalité et à être à l'aise dans la forme rituelle. S'appuyer sur les psaumes, qui sont une formidable école de prière, tant par leur contenu que par la variété des modes d'exécution. Au Brésil, il existe l'Office divin des communautés (la liturgie des heures inculturée dans la réalité populaire) qui a permis aux paroisses de se réapproprier la prière des psaumes.

En tant que prêtre il est nécessaire de ne pas réduire l'exercice de la présidence liturgique à des moments où le prêtre agit comme un "suppléant" des autres. Dans la prière eucharistique, c'est particulièrement complexe, étant donné la longueur du discours, qui conduit facilement l'assemblée à une pure assistance. Au Brésil, ce phénomène est atténué par les acclamations du peuple pendant l'anaphore et, une fois de plus, l'interprétation des chants est fondamentale. Il met en place une équipe et l'anime, aide à la diversité des ministères, dans un processus qui apprend à vivre ensemble.

Discussions sur l'exposé de Marcio Pimentel

- C'est un exposé fort, qui pose en creux la question de l'autorité.
- L'auteur parle du Brésil, de ces petites communautés en dialogue avec le prêtre. Il met en évidence les questions de constitution d'équipes, de la pensée en commun d'un projet.
- Le problème peut être différent dans les Églises dans lesquelles un répertoire est créé (en Allemagne par exemple).
- En France et en Italie, le processus de composition/édition/labellisation est tel quel c'est le commerce qui décide.
- Plusieurs questions nous sont communes : l'autorité, l'Église synodale, l'influence du néo-traditionalisme, du gospel, des répertoires.
- Les curés sont formés dans la vision qu'ils sont les chefs. A l'inverse, lorsque ce n'est pas sa position, cela se sent dans la liturgie.

Assemblée générale

Les questions suivantes ont été débattues.

- Comment être mieux présents sur les réseaux sociaux ? Au Royaume-Uni par exemple, les traditionalistes sont quasiment la seule voix audibles. Mise en place d'un site Facebook.
- La question d'un éventuel document III.
- La question de la modification des statuts.

Décisions

Le choix du thème : Écouter la voix de l'assemblée.

Date : discussion sur la modification : passer au mois de juillet ?

Lieu : plusieurs solutions sont proposées, à étudier.

Trésorier : Nuria accepte de reprendre le poste, accompagnée de Jean-Pierre Cap comme vérificateur des comptes.

Agnès PINARDELI-MINIER et Marie-Dominique MINASSIAN (université de Fribourg) ***La musique au cœur de frère Célestin de Tibhirine : quand les besoins d'une communauté en terre pluriconfessionnelle contraignent une nécessité intérieure de créativité libérée.***

Parmi les archives de Tibhirine, quelques boîtes contenaient des partitions. Elles sont de Célestin Ringiard, qui a commencé à en écrire à partir de son arrivée en Algérie, en 1986. Il est chantre de la communauté, mais ses partitions ne semblent pas avoir été utilisées. Il s'agit souvent de sa manière personnelle de prier. L'équipe qui s'occupe de ces archives travaille sur 1 700 traces de portées musicales dans des correspondances, sur des dos d'enveloppe, des bouts de papiers... Il s'est constitué des mélodies pour la liturgie quotidienne lorsqu'il a été hospitalisé. Il compose sur des textes d'amis, lors d'échanges épistolaires, des événements de leur vie.

Célestin n'a pas pris de cours de composition, mais il a appris le solfège et l'harmonie (ayant fait de l'harmonium et de l'orgue au petit séminaire), et surtout il a beaucoup chanté de grégorien, de pièces du répertoire classique dites sacrées et de chansons plus populaires dans les différents ministères tous « sociaux » qu'il a exercés. On peut entendre toutes ces influences musicales dans ses compositions.

Discussion sur l'exposé d'Agnès et Dominique

- Frère Célestin, moine de Tibhirine, a produit énormément de musiques. C'était sa manière propre de prier. Ses créations ont dû étonner sa communauté. Nous ne savons pas jusqu'à quel point il a partagé son travail. Très peu, semble-t-il. C'était un ténor avec une voix souple. Ses compositions sont parfois difficiles et déroutantes.
- Les moines de Tibhirine chantaient le répertoire de Tamié. Le monastère de Notre-Dame de l'Atlas au Maroc a repris des partitions de Tibhirine.
- L'exposé montre comment frère Célestin a été musicalement influencé. C'est gênant de privilégier les influences. Nous sommes tous influencés.
- Il est étonnant que quelqu'un qui a travaillé comme chantre n'aie jamais été repéré ou se soit manifesté. Cette musique est restée enfouie. Peut-être pour des raisons relationnelles ? Le chantre de Tamié n'aimait pas Célestin, peut-être pour une question générationnelle.
- A-t-il eu simplement le désir que ses compositions soient partagées avec sa communauté ? C'était en réalité de la méditation personnelle. Ou alors sa musique n'a pas été reçue. Il s'est peut-être lassé. Au Maroc, il semble avoir été mieux accepté.
- Ses musiques ne sont pas très travaillées. Elles sont parfois difficilement mémorisables. Dans la vie monastique, ç l'inverse, la répétition est importante parce qu'elle est mémorisation. Et faire recevoir des œuvres dans une communauté est toujours difficile, notamment parce qu'on ne peut pas facilement renoncer à une composition qui a été utilisée. On accepte parfois progressivement, mais pas facilement. D'ailleurs, est-ce bien de chanter les productions de la communauté ?

Nouvelles des pays

Stéphane d'Oultremont, *Comment adapter la liturgie des heures pour des communautés vieillissantes ?*

Il y a une crise de vocation : 50 % des moines de Maredsous ont plus de 65 ans.

Il y a plusieurs moyens d'adapter :

- adapter les horaires ;
- adapter le contenu ;
- adapter la manière de célébrer.

Le principe est de sanctifier le temps avec la vérité des heures et de préparer l'eucharistie en exprimant la foi, l'espérance et la charité. Et la liturgie des heures doit accroître le peuple du Seigneur.

Pour ce qui est des horaires, il est possible de regrouper des célébrations.

Pour ce qui est des contenus, on sait que pour faire un office il faut au moins une hymne, des psaumes, une lecture, une oraison. A Maredsous, le Magnificat n'est pas tous les soirs, le Benedictus seulement le lundi matin. La lecture est adaptée aussi, la lecture des Pères n'est pas privilégiée lors des vigiles.

Pour ce qui est de la manière de célébrer, la question des chants n'est pas totalement résolue. Muscum Sacram insiste sur la solennisation progressive.

Discussion

En Lituanie, la moitié de la communauté a moins de 40 ans, mais le problème des adaptations se pose aussi. Des sœurs travaillent à l'extérieur, la question est alors de savoir comment créer une communauté chantante. Certaines ne chantent pas bien et ont peu de répétitions.

La vigile est plus courte.

Pour les contenues, on chante ce qui est possible. Par exemple, il y a peu d'antiennes en lituanien.

Les psaumes peuvent être récités, et dans ce cas, il faut tenter de respecter la musicalité portée par leur prosodie.

En France, pour des sœurs atteintes dans leur santé, l'office des lectures est plus court. Les horaires ont été regroupés ou réorganisés. La part chantée a été augmentée. Les antiennes ont été apprises pour qu'il y ait une partie chantée chaque matin, même si la religieuse qui s'occupe des chants n'est pas là. Les liturgies prennent plus de temps lors des dimanches et fêtes.

Au Brésil, certaines paroisses proposent la liturgie des heures, notamment lors des Rameaux et de la Semaine sainte. Certaines communautés ont continué ensuite lors de l'Avent. Les psaumes sont proposés avec des musiques populaires. Les célébrations sont très proches de la liturgie habituelle, mais intègre la vie des communautés. Les gens ont appris la cantillation. Les chants marchent bien.

Au Royaume-Uni, il peut y avoir des vêpres pour l'avent ou le carême, des prières pour la paix. Pendant la semaine sainte, il y a aussi la prière du matin et l'office des lectures. Un chœur peut aider. On utilise plusieurs chants, ce qui est apprécié. Ce sont des opportunités différentes de contacter les gens et de les faire participer à un instant de prière. Tout marche.

En Autriche, des paroisses proposent de combiner les laudes avec la messe ou les vêpres et la messe. Plusieurs monastères proposent la récitation recto tono des psaumes.

En Italie, le passage aux langues vernaculaire a provoqué la disparition des vêpres, sauf parfois pendant la semaine sainte.

En Suisse, les vêpres n'existent plus dans les paroisses depuis Vatican II, mais dans quelques paroisses, les prêtres proposent les laudes.

En Lituanie, depuis 10 ans, il y a une demande de la population pour de la prière en commun. C'est une proposition on line. Ou alors Radio Maria. Cela marche.

Béatrice SEPULCHRE, Elisabeth HEYNDERICKX, Philippe GOESEELS et Pierre LALOUX, Service de Musique liturgique du Diocèse Malines-Bruxelles, *La participation active vécue au niveau multiculturel : une expérience de création de répertoires "bilingues" à partir de langues variées.*
Comment travailler des textes pour les rendre « chantables dans une autre langue ? Et comment créer de paroles à partir de mélodies existantes ?

Bilan de la session

Des préoccupations partagées

Les préoccupations exprimées sont proches de celles du Brésil pour ce qui est de la participation des assemblées. Nos questions sont aussi théoriques et pratiques. C'est intéressant, en tant que responsable de la musique pour la conférences des évêques du Brésil.

Les intervenants

Les moments d'étude sont très riches.

Nous écoutons des propos que nous pourrions lire dans les meilleures revues.

La pratique et le concret

Il y a eu des moments de partage le soir. C'est bien de partager aussi nos richesses concrètes.

Il faudrait aussi des moments d'écoute. Il y en a eu autrefois, ce serait bien de les réintégrer. Et de proposer aussi un accès à distance pour nos rencontres informelles du soir.

L'intérêt pour les personnes

Il faut évangéliser le monde, pas nous adresser seulement à ceux qui sont déjà évangélisés. Nous adresser à ceux qui se croient hors de l'Église, proposer des témoignages vivants.

Il faut s'adresser aux 80 % de catholiques qui ne pratiquent pas. La musique peut être un mode de communication.

La dimension internationale

L'international est une dimension essentielle de nos rencontres.

Comment les groupes nationaux s'organisent-ils ? Devons-nous garder le schéma que nous avons actuellement ?

Participation et présentation

La musique présentative est une autre forme d'écoute et de participation.

Organisation concrète

Il manque une demi-heure de plus à midi après le repas. Nous pourrions la gagner autrement. Il serait bien que nous ayons une eucharistie entre nous.

Ambiance

Ce qu'il y a d'important, c'est que nous écoutons de grandes peintures dans leur domaine, des gens qui ont des qualités humaines, sociales, musicales, sans désir de surpasser ou de montrer de quoi ils sont capables. Sans doute les temps de prière et les temps de loisirs du soir y sont pour quelque chose.

Je viens pour la première fois et j'ai mis du temps pour comprendre où j'étais. Il y avait une manière d'entrer dans les contenus (par exemple par la PGMR), à laquelle je n'étais pas habituée.